

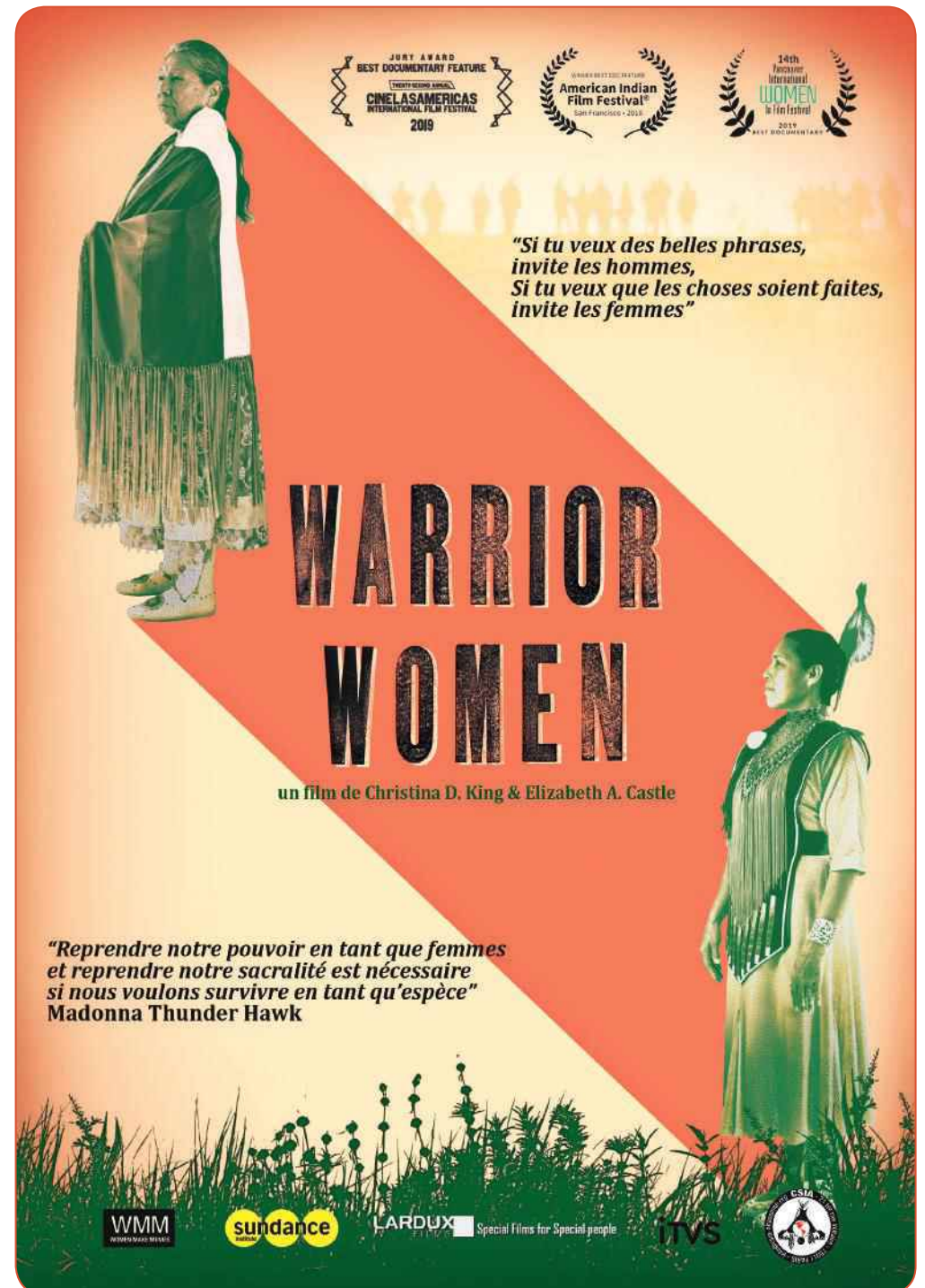
LARDUX FILMS en association avec le
CSIA-NITASSINAN présente

WARRIOR WOMEN

au cinéma le 16 octobre 2019

un film de Christina D. King
& Elizabeth A. Castle

2018 - 64 min - documentaire - USA
couleur - VOSTF - DCP - 16/9



L'ÉDITO DE LARDUX FILMS

Dans la lignée des films *Black Indians* et *Voyage en Mémoires Indiennes*, précédemment produits et/ou distribués par Lardux Films, notre passion pour les luttes indiennes-américaines trouve tout son sens avec **WARRIOR WOMEN**, ce nouveau film que nous vous invitons à voir, à soutenir et à diffuser.

« **Nous, les autochtones de cet hémisphère en sommes la preuve : nous devons toujours nous battre tant que nous avons une terre à défendre** » dit Madonna Thunder Hawk. « **En étant sur le terrain, je comprends pourquoi mes ancêtres ont voué leurs vies au combat** ». Les paroles de Madonna nous inspirent dans ce moment où la résistance grandit face à une crise écologique et climatique directement liée à l'exploitation de la nature (et de l'homme) telle que le pouvoir néo-libéral la pratique partout sur la planète. Les luttes indiennes sont un condensé de cette résistance et une grande leçon à entendre pour les combats à mener ici et maintenant.

L'American Indian Movement (AIM), dont Madonna est l'une des fondatrices, est né comme les Black Panthers, à un moment où les formes de luttes se cherchaient entre non-violence et lutte armée. 50 ans après Wounded Knee où l'AIM a affronté le FBI pendant 71 jours, armes à la main, il nous paraît important de rappeler la place des femmes dans ce mouvement, trop souvent éclipsées par la figure du fier guerrier indien, telle que l'imagerie dominante l'a répandue.

« **Après le mouvement de Standing Rock, j'ai pensé à tous ces jeunes partout dans le pays qui ont de la force et qui réfléchissent, et réalisent des choses incroyables, même si on les traite volontiers d'enfants du millénaire qui n'en ont rien à faire. En réalité, ils ne s'en fichent pas du tout et on doit les soutenir** ». C'est ce que nous proposons de faire en vous présentant ce film.

Bonne projection de **WARRIOR WOMEN...**

Distribution : Lardux Films

45ter rue de la Révolution - 93100 Montreuil

Tél : 33 (0)1 48 59 41 88

Mail : lardux@lardux.net

www.lardux.com

Presse : Samantha Lavergnolle

Tél : 33 (0)6 75 85 43 39

Mail : lavergnolle2@gmail.com

Programmation : Jean-Jacques Rue

Tél : 33 (0)6 16 55 28 57

Mail : jeanjacquesrue@gmail.com

WARRIOR WOMEN

Le portrait d'une grande Warrior Woman, Madonna Thunder Hawk (née en 1940), à travers ses combats pour les droits des peuples amérindiens : de son éveil politique à la fin des années 1960 à San Francisco, à l'occupation de l'Île d'Alcatraz, puis au violent conflit à Wounded Knee en 1973, jusqu'à l'opposition farouche contre l'oléoduc Dakota Access Pipe Line (DAPL) à Standing Rock en 2016. Le film retrace ses nombreuses luttes en soutien à l'écologie pour défendre les droits de la Terre Mère, ainsi que la formidable transmission de son engagement à sa fille Marcy.

Warrior Women montre non seulement une perspective de l'histoire à travers le regard de femmes, mais examine également l'impact politique que ces combats ont eu sur leurs enfants, qui en ont été les premiers témoins.

Avec des images d'archives rares et un style de récit circulaire propre à la tradition orale amérindienne, *Warrior Women* explore la conjugaison singulière de l'activisme politique avec le fait d'être mère – et montre comment l'héritage militant se transmet et se transforme de génération en génération dans un contexte de violence endémique, où la répression gouvernementale coloniale rencontre la résistance amérindienne.



MADONNA THUNDER HAWK

LES COMBATS D'UNE VIE

Militante historique pour les droits des peuples autochtones, dirigeante de l'American Indian Movement – AIM, fondé en 1968, co-fondatrice de Women of All Red Nations – WARN - matriarche à Standing Rock dans le mouvement contre la construction de l'oléoduc Dakota Access Pipe Line (DAPL) dans le Dakota du Nord ;

- **1940** : Naissance sur la Réserve Sioux Lakota Yankton (Dakota du Sud). Elle est issue d'une famille traditionaliste sioux-lakota. Elle est originaire du Tiospayé (famille élargie) Feather Necklace et fait partie de la bande Oohenumpa de la Tribu Sioux de Cheyenne River (Dakota du Sud) ;

- **Enfance** : Enlevée à sa famille, elle est placée dans un des sinistres « pensionnats indiens », créés pour assimiler les enfants autochtones ;

- **1969-1971** : Elle rejoint le mouvement Red Power et participe à l'occupation de l'île d'Alcatraz, aux côtés de nombreuses et nombreux militant.e.s autochtones, dont le célèbre activiste, poète et comédien Sioux-Dakota, John Trudell ;

- **En 1970 et 1971** : Elle participe à deux occupations du Mont Rushmore dans les Black Hills (montagnes sacrées pour les Sioux-Lakota annexées par le gouvernement américain en 1877), afin de protester contre la violation du Traité de Fort Laramie de 1868 ;

- **1973** : Avec l'AIM, elle participe à l'occupation armée pendant 71 jours du hameau de Wounded Knee sur la réserve de Pine Ridge, dans le Sud Dakota (lieu du dernier massacre des « guerres indiennes » en 1890, où plus de 300 hommes, femmes et enfants sioux-lakota trouvent la mort sous les balles du 7^e de cavalerie des États-Unis) ;

- **1974-1975** : Après son interpellation à la fin de l'occupation de Wounded Knee et sa libération, elle devient directrice du Wounded Knee Legal Defense Offense Committee (WKLDOC), une organisation des droits civiques pour les Autochtones luttant contre le « Règne de la terreur » imposé par le FBI sur la Réserve de Pine Ridge. Dans la même période, elle fonde avec la militante Lorelei De Cora, l'école de survie "We Will Remember Survival School", qui propose une éducation alternative pour les enfants autochtones proche de leurs valeurs culturelles et traditionnelles ;

- **1974** : Elle est la co-fondatrice avec plusieurs militantes de l'AIM de Women of All Red Nations (WARN), organisation dédiée à la question du respect des femmes autochtones. En 1975, à Mexico, elle représente WARN à la Première conférence des Nations Unies pour la mise en place de la Décennie Internationale pour les Droits des Femmes ;





- **1974-1977** : Elle participe en 1974 à la Première Conférence sur les Traités, organisée sur la réserve de Standing Rock (Dakota du Nord) et à la création de l'ONG autochtone : International Indian Treaty Council (IITC), bras diplomatique de l'AIM. En 1977, elle fait partie de la centaine de délégué.e.s présent.e.s à la première conférence sur la question des peuples autochtones, organisée au siège des Nations Unies, à Genève. Cette réunion est la première pierre posée pour la reconnaissance des droits des peuples autochtones au niveau international. En 2007, trente ans après la conférence de 1977, l'Assemblée Générale des Nations Unies adopte la Déclaration de l'ONU sur les droits des peuples autochtones.
- **Fin des années 1970 / début des années 1980** : Elle est co-fondatrice et porte-parole de Black Hills Alliance, une organisation luttant contre un projet de mine d'uranium par la compagnie Union Carbide sur les terres sacrées sioux-lakota et pour la préservation de l'environnement et de l'eau ;
- **2001** : Elle est une des représentantes autochtones à la Conférence Mondiale contre le Racisme, à Durban, Afrique du Sud ;
- **2004** : Elle rejoint le Lakota People's Law Project (LPLP), une organisation travaillant pour que les enfants autochtones ne soient pas enlevés à leurs familles pour être placés hors des réserves. Jusqu'à aujourd'hui, elle sert de lien entre cette organisation et les différents Conseils tribaux Sioux-Lakota ;
- **2013** : Elle est de retour à Genève aux Nations Unies, avec sa fille Marcella Gilbert afin de participer à un Symposium international consacré à l'histoire orale de la présence des peuples autochtones aux Nations-Unies, intitulé : « Peuples autochtones aux Nations Unies : de l'expérience des Anciens à l'empowerment des jeunes générations ».
- **2016** : Elle est une Water Protector (Protectrice de l'eau), une des matriarches et une des organisatrices des campements de résistance sur la réserve de Standing Rock contre la construction de l'oléoduc DAPL ;
- **2018 à aujourd'hui** : **À 80 ans, Madonna Thunder Hawk continue son travail de militante, notamment au sein de son « Cercle des Grand-Mères ». Elle voyage à travers les États-Unis et dans le monde entier avec sa fille pour accompagner le film *WARRIOR WOMEN* et témoigner de la résistance et de la résilience des femmes autochtones.**

LES RAISONS DE LA COLÈRE DE MADONNA THUNDER HAWK

Après avoir été enlevée à sa famille et placée dans un pensionnat indien (residential school) afin de la « civiliser », elle n'a que dix ans quand la maison de ses parents est détruite par l'inondation volontaire de la réserve de Standing Rock pour construire un barrage sur la rivière Missouri. L'exil forcé des habitants entraîne désolation, pauvreté et violence...

Les vastes cultures, champs et vergers qui garantissaient l'autosubsistance et la souveraineté alimentaire sont détruits...

Madonna va canaliser sa colère et devenir une *Warrior* sans concession : pour les droits des Amérindiens, la défense de leurs terres et la transmission de leur culture.

Le programme gouvernemental d'assimilation appelé « Relocation » - qui vise à expulser les habitants des réserves - la mène à San Francisco à la fin des années soixante dans le bouillonnant quartier de Haight-Ashbury. C'est là qu'elle découvre la puissance de l'organisation militante, rencontre les Black Panthers et rejoindra les membres du Red Power.

Après le siège de Wounded Knee en 1973, elle fonde la Survival School (École de survie) « We Will Remember » (Nous nous souvenons) qui permet aux jeunes Amérindiens de recevoir une éducation alternative à celle de l'État, considérée comme une machine à broyer les enfants issus de communautés minoritaires.

Ses enfants sont à ses côtés dans tous les combats et participent également à la Survival School. Sa fille Marcy suivra les traces de Madonna sur le chemin de l'activisme. Son témoignage sur la complexité de sa relation avec sa mère comme figure maternelle et puissante activiste est remarquable dans le film.



L'ENGAGEMENT DE MARCELLA GILBERT (MARCY)



Fille de Madonna Thunder Hawk, Marcy est une organisatrice dans les communautés Lakota et Dakota où elle se concentre sur la souveraineté alimentaire et la revitalisation culturelle. Elle a obtenu un Master en Nutrition de l'Université d'État du Dakota du Sud.

Ses années de formation ont été influencées par l'activisme de sa famille élargie au sein de l'American Indian Movement. À 17 ans, elle faisait partie de la délégation de l'International Indian Treaty Council lors de la première Conférence Internationale sur la Discrimination à l'égard des Populations Indigènes dans les Amériques, à Genève en 1977. Elle venait d'obtenir son diplôme de l'École de survie, qui a été un outil remarquable de décolonisation et de guérison du trauma intergénérationnel causé par les pensionnats indiens.

Le projet de Marcy est de réintroduire les aliments traditionnels durables et de promouvoir l'agriculture biologique dans sa réserve comme expression de la forme la plus élémentaire de survie et d'autonomisation. Elle travaille sur le projet pilote de sa propre École de survie, Waniyetu lyawapi (Winter Count), une expérience d'enseignement itinérant.

Marcy travaille actuellement pour Simply Smiles, Inc., une organisation à but non lucratif dont l'un des projets se situe sur la réserve de Cheyenne River : un projet de jardin qui inclut l'identification de ressources alimentaires naturelles, la récolte et la transformation des aliments.

DÉCLARATION DES RÉALISATRICES

Christina D. King & Elizabeth A. Castle

« Étant toutes deux descendantes amérindiennes, notre objectif est de repousser les frontières visuelles de la réalisation traditionnelle de documentaires, pour privilégier une expérience plus atemporelle qui transmette davantage la façon dont nous, et nos personnages principaux, voyons et sommes impliqués dans le monde en tant que femmes autochtones. Connu par certains comme la *perspective du 4ème monde*, ce contexte nous a permis de créer un espace dans lequel nous pouvions être nous-mêmes, plutôt que de filtrer nos histoires selon une vision du monde européenne de la gouvernance, du pouvoir et de l'identité.

Pour parvenir à ce changement de perspective, nous avons réalisé *Warrior Women* en essayant de maximiser le potentiel narratif de l'art et du design, en lien avec le traumatisme intergénérationnel, la perte, les violences sexuelles, la connexion à la terre, la revendication de l'identité amérindienne, et finalement la décolonisation de nos esprits et de nos âmes, dans l'expression d'une « autochtonie sans concession ». Et n'oublions pas le rire – on ne peut pas survivre aux conséquences effroyables du génocide sans le pouvoir guérisseur du rire !

On peut voir un exemple de cette démarche au tout début du film avec une œuvre de l'artiste Coushatta Santagio X. Le fondement de cette œuvre est le premier film connu montrant des Amérindiens. En transformant et en dégageant de l'image une fréquence numérique, l'œuvre accomplit plusieurs choses : une réappropriation de l'imagerie et une réécriture des interprétations à travers une vision autochtone du monde, révélant une identité beaucoup plus nuancée.

Nous n'avons pas suivi une narration stricte de la chronologie historique mais avons embrassé une structure plus viscérale, émotionnelle. En nous libérant des liens de la littéralité de l'histoire, nous écartons le contrat implicite entre réalisateur et spectateur, plongeant ceux-ci dans une culture autochtone occultée par les institutions éducatives privées et gouvernementales.

Cependant, nous nous efforçons de transmettre les nuances d'une vision autochtone du monde d'une façon telle qu'il n'est pas aisé pour les spectateurs de substituer une connexion et une compréhension réelles aux notions préconçues et aux stéréotypes.





Pour nous, le *process* est aussi important que le résultat. Nous voulons en finir avec ces éternels portraits auto-glorificateurs qui tirent leur succès du travestissement des autochtones en héros conformes aux concepts européens de leadership, de réussite et de pouvoir.

Nous voulions aussi dépasser les clichés du *cinéma vérité* qui exploite le pire du comportement colonisé et l'exhibe comme une représentation du « réel » avec des « personnages emblématiques » de la vie autochtone. Nous ne sommes pas la somme de nos blessures.

Bien que notre film soit bâti autour d'une femme et de sa fille, celles-ci ne sont pas particulièrement spéciales. Une de ces générations qui ont refusé de mourir. »

À PROPOS DE WARRIOR WOMEN

L'American Indian Movement lutte pour les droits autochtones et la revitalisation culturelle amorcée dans les années 60. Le réveil des consciences a commencé dans les années 70 avec le soulèvement de Wounded Knee dans le Sud Dakota, où l'AIM a affronté le FBI et la police pendant 71 jours.

Dans l'ensemble, l'événement a été correctement couvert par la presse de l'époque, mais la façon dont le mouvement fonctionnait et était mené de l'intérieur n'a pas été médiatisée par la presse mâle-dominante des Blancs. Pour paraphraser Madonna Thunder Hawk : ils s'agitaient dans tous les sens pour trouver celui qui incarnerait le mieux l'image du guerrier. Et c'est comme ça qu'ils sont passés à côté de la base communautaire du mouvement, du rôle joué par les femmes et les familles élargies. Ils ont réagi comme ils l'ont toujours fait depuis *l'invasion*, selon leur perspective euro-centrée : Où est votre roi ? Qui est votre chef ?

Or il est absolument inconcevable pour les femmes autochtones d'imaginer qu'elles ne pourraient pas prendre part activement à la vie politique, à l'organisation de la vie communautaire et à la construction de la nation. Mettre en lumière cet aspect méconnu du mouvement donnait déjà matière à récit, mais un champ encore plus intéressant s'est ouvert en croisant les témoignages d'époque de Madonna et de Marcy. Il révélait le processus de transmission de l'héritage militant d'une génération à la suivante.

À LA RECHERCHE DE MADONNA THUNDER HAWK

Jusqu'à ce que la rumeur nous parvienne que David Soul (qui incarnait Hutch dans la célèbre série télévisée *Starsky & Hutch*) avait filmé le grand Rassemblement pour la Survie dans les Black Hills organisé par Madonna en 1980, trouver des images d'archives montrant des femmes et des enfants engagés dans le mouvement s'avérait extrêmement difficile. Finalement contacté, David Soul nous a donné accès à des heures de films en 16mm entreposés en Californie depuis 40 ans.

À force de scruter les images, nous avons aperçu Madonna, walkie-talkie en main, dirigeant à l'arrière plan les prises de paroles des orateurs devant une assemblée de 10 000 personnes. Tellement mobilisée par le bon déroulement de la manifestation, elle n'a pas pu prendre son tour au micro.

La générosité de Soul a été l'exception. Toute la recherche documentaire, qui a duré presque six ans, témoigne d'un manque flagrant de ressources dans le champ de la recherche, de la préservation et de l'accès aux médias historiques autochtones. De nombreux documents existent et pourtant ne sont ni répertoriés ni catalogués. Si notre film a au moins permis une chose, et nous en sommes fières, c'est cet enrichissement de notre mémoire historique en y intégrant le rôle des femmes et des enfants dans l'American Indian Movement et le Red Power.



MARCY & MADONNA

INTERVIEW AVEC MADONNA & MARCY

Quel est le propos qui vous importe le plus dans *Warrior Women* ?

Madonna : C'est la place qui est donnée, pour la première fois, à notre voix et à notre histoire en tant que femmes au sein du mouvement. Quand j'ai rencontré Beth (Elizabeth A. Castle), le film devait être éducatif, quelque chose d'utile pour les écoles, quelque chose pour faire changer le récit habituel de notre histoire...

En Pays Indien, les femmes sont *vraiment* sur le terrain et tu ne peux pas trouver plus authentiques que les femmes avec lesquelles je travaille. Nos voix ont toujours été négligées car nous étions occupées à organiser le mouvement. En fait, nous n'avons jamais le temps de faire notre auto-promo. Le film nous aide dans ce sens là.

Quels publics spécifiques espérez-vous atteindre ?

Dans quelle mesure ce sujet est-il pertinent pour des publics plus larges ?

Madonna : Ce qui m'intéressait au début, c'était surtout de sensibiliser les écoles indiennes et le Pays Indien. Mais après le mouvement de Standing Rock, j'ai pensé à tous ces jeunes partout dans le pays qui ont de la force et qui réfléchissent, et réalisent des choses incroyables, même si on les traite volontiers d'*enfants du millénaire qui n'en ont rien à faire*. En réalité, ils ne s'en fichent pas du tout - et on doit les soutenir.

L'Amérique a toujours eu une relation d'amour/haine avec les Indiens : un jour ils nous adorent, et le lendemain nous sommes leurs pires ennemis. Quand l'Amérique pense aux Indiens, ils ne voient qu'une chose : un homme à cheval avec une coiffe de guerre. Ceci-dit, ça c'est leur ignorance à eux, mais ils n'hésitent pas à récupérer cette « Indianité » en purs opportunistes.

J'aimerais que ce film soit vu par toutes ces femmes, de toutes les couleurs, qui font le boulot...



Marcy : Pour moi, il s'agit du pouvoir des femmes, celles qui ont été rendues invisibles pendant l'émergence du Red Power. Il n'y a pas de traces de tout le travail qu'elles accomplissaient. Les gens n'ont vu que le *résultat* - avec « les hommes de premier plan ». Tout le monde a présumé que c'était le cours normal des choses. Mais ce n'est pas comme ça que les choses se sont passées. Ce sont ces femmes qui ont été au cœur de l'action. Et c'est bien que le film mette en premier plan le travail qu'elles ont fait.

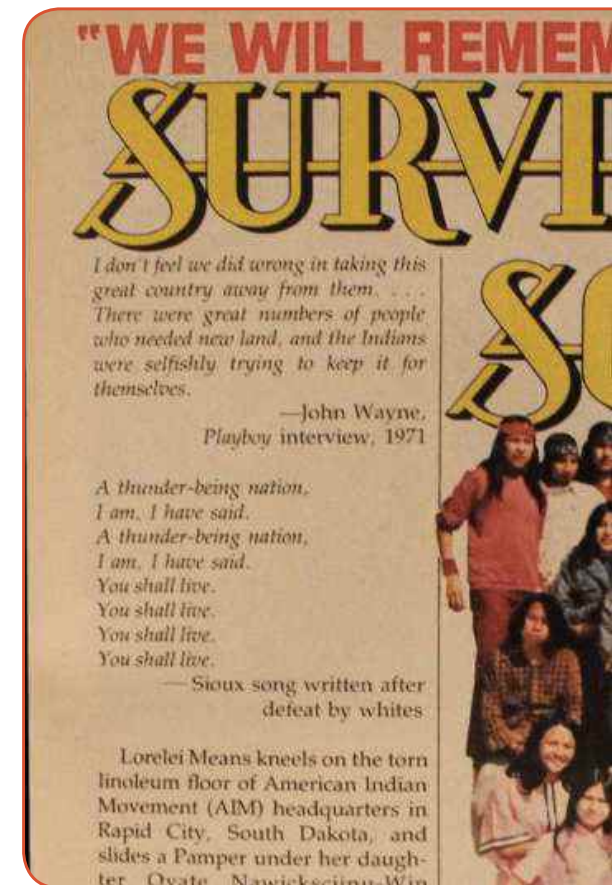
Quels sont pour vous les autres sujets clefs du film ?

Marcy : Un autre aspect important du film est l'expression d'un système de valeurs qui existait et la façon dont nous continuons de nous battre en tant qu'Indiens pour le conserver. La chose la plus importante c'est que nous faisons juste ce qui doit être fait, *parce qu'il faut le faire*. L'organisation était très organique. Par exemple (à l'époque) personne ne prévoyait de lancer une école car chacun était trop occupé à s'assurer que les gens mangent à leur faim et restent opérationnels pendant les actions.

C'est mon frère qui a dit qu'on devrait avoir notre propre école – aucun d'entre nous ne voulait être dans une école « normale » qui nous traitait mal et qui ne nous a jamais rien appris qui renforce l'estime de nous-mêmes ou soutienne notre identité. En tant que jeunes, nous avons décidé de nous appeler Groupe de survie plutôt qu'école car, soyons honnêtes – les « écoles » dans le sens traditionnel du terme n'ont jamais aidé les Indiens – et de fait, ont été la source d'un génocide culturel prémédité.

Dans le groupe de survie We Will Remember, on nous a appris à comprendre ce qui se passait réellement dans nos communautés.

Je veux que tout le monde voie le film ! Pas seulement les jeunes amérindiens mais aussi les non-autochtones. Il faut qu'il sorte du cercle et atteigne la société patriarcale blanche dominante car ils n'ont pas souvent accès à ce genre d'information. Ils n'ont aucune idée de nos combats. On ne vit pas dans des tipis et on ne chasse pas le bison. Nous nous battons pour notre terre et *pour vivre*. C'est une histoire vivante ! Tout le monde devrait être au courant.





L'autre aspect capital pour moi est l'importance de reconnaître et d'honorer ce que ces femmes puissantes nous ont légué. Sans ce film, quel héritage pour ma famille ? Pour ma famille élargie ? Et pour ceux qui ont dédié leurs vies au mouvement ? Madonna Thunder Hawk a accompli des choses sans précédent.

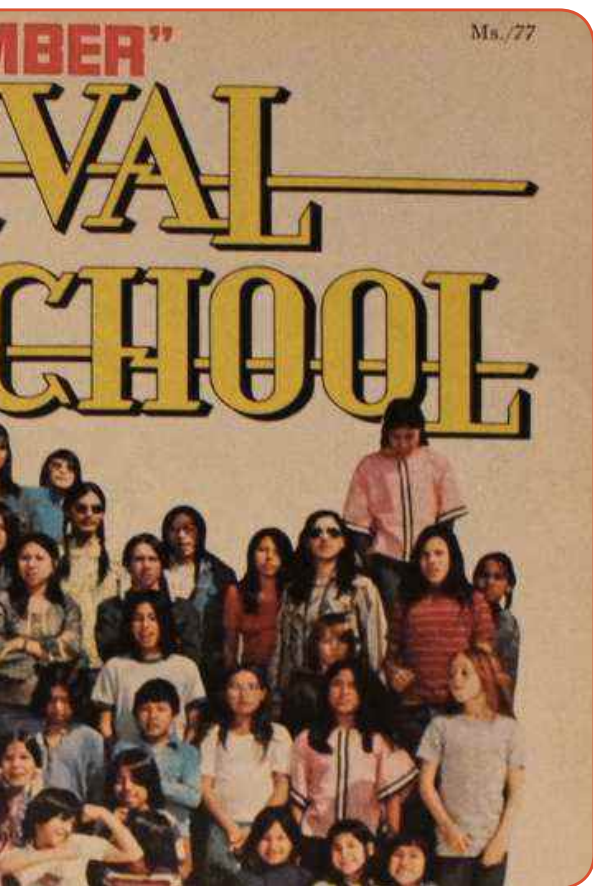
Par exemple, elle a créé *Women of All Red Nations* avec d'autres femmes pour comprendre pourquoi les femmes faisaient des fausses couches – ça ne s'était jamais fait auparavant ! Et elles ont dénoncé l'exploitation minière d'uranium qui empoisonnait l'eau et ont mené un grand mouvement pour l'arrêter – et elles l'ont fait ! C'est ça qui compte pour moi.

Quels débats espérez-vous voir émerger avec ce film ?

Madonna : Tout dépend du public. Pour le public non-autochtone, certains qui, je le sais, sont le plus souvent coincés par des notions académiques, le débat va commencer par leur donner une idée de la réalité du terrain par exemple.

Ce qui m'importe beaucoup, c'est d'écouter les jeunes Indiens et les protecteurs de l'eau. Je suis plus intéressée par ce qu'ils ont à nous dire. C'est leur monde maintenant ! Donc j'ai espoir que l'on puisse démarrer un débat au sujet de comment, en tant qu'anciennes, nous pouvons soutenir ce qu'ils font, et j'espère que ce sera à double sens, avec des échanges des deux côtés (pas juste moi en train de parler, *blablabla*, sur mon « passé glorieux », ce genre de *bullshit*). Il faut que tout ça suscite des débats pertinents dans toutes nos communautés et ailleurs, là où ça compte.

Marcy : J'espère que les débats soulevés par les spectateurs seront constructifs, et susciteront une forme de responsabilisation. Qu'ils prennent des responsabilités pour leurs propres ressources en eau, l'éducation de leurs enfants... Peu importe ce dont il s'agit, pourvu que les gens prennent conscience et agissent. Nous allons avancer en tant qu'*êtres humains*. Pas en tant que « races » ou « genres ». Nous sommes au-delà de ça. Il est temps de s'en rendre compte et d'avancer.



Ce film arrive vraiment en adéquation avec tout ce qui se passe autour des femmes dans le monde actuellement. Nous avons besoin de renforcer et soutenir les femmes qui, enfin, commencent à prendre conscience de leur force. Reprendre notre pouvoir en tant que femmes et reprendre notre sacralité est nécessaire si nous voulons survivre en tant qu'espèce...

Qu'est-ce que ça vous fait de faire partie de ce film ?

Madonna : J'ai dû constamment me rappeler que c'était *pour la cause*. Que quelque chose devait être fait pour que les gens comprennent notre point de vue. C'était dur d'être suivie par une caméra alors que j'ai passé ma vie à les éviter : surtout pour ne pas perdre le lien avec ma communauté. Mais les réalisatrices ont su trouver un entremetteur idéal : un garçon local qui savait s'y prendre en Pays Indien... Le caméraman John Larson, lui aussi était idéal ! On l'a appelé hoksila en Lakota, tout le monde était détendu autour de lui.

Marcy : Je me suis posé des questions : Qui suis-je pour que cette caméra se concentre sur moi ? Pourquoi suis-je si importante ? J'ai eu des sentiments d'inaptitude : est-ce que j'ai vraiment envie d'être dans ce film ? Suis-je à la hauteur ? J'ai réussi à me rassurer en me disant que la focale n'était pas sur moi, mais sur ma mère – et que le film pourrait aider nos enfants plus tard. Ensuite ça a été plus facile. Ça m'a permis de faire un bilan : qu'est-ce que j'ai fait concrètement ? J'ai fait une auto-évaluation assez sérieuse finalement. Et résultat : tout n'était pas joli-joli ! (rires).

Je sais que des personnes de ma communauté vont voir ce film. Des personnes qui me connaissent depuis longtemps, qui savent ce à quoi ma vie ressemble. Aussi, d'avoir réfléchi pour répondre à toutes les questions posées dans le film a renforcé ma confiance. Une anecdote en passant, un ami de longue date m'a demandé : « Marcy ! C'est vrai que tu apparais dans un film ? ». Ça m'a prise au dépourvu. Je suis devenue toute rouge ! J'ai couvert ma bouche, j'étais style « Oh bordel ! ». Ensuite, j'ai gagné en confiance en acceptant que ma vie soit montrée à tous par ce film.



L'ENTRETIEN COLLECTIF DANS WARRIOR WOMEN

par Christina D. King & Elizabeth A. Castle



L'entretien collectif qu'on peut voir au milieu du film, avec Madonna, Marcy, Mabel Ann, sa sœur, et sa nièce Lakota, est comme la colonne vertébrale de *Warrior Women*. L'entretien a été filmé dans un style « boîte noire » avec quatre caméras : l'une sur un travelling à 360°, deux caméras mobiles sur tripodes et une caméra fixe principale. Les seuls accessoires sont plusieurs sculptures en saule prêtées par l'artiste Truman Lowe (hochunk), qui est décédé récemment. Nous voulions montrer notre reconnaissance et le remercier de nous avoir prêté ses œuvres.

Aussi, nous avons demandé conseil à la cinéaste Andreas Burgess pour créer un espace où chacune pourrait prendre part aux histoires des autres, trouver de nouveaux souvenirs à partir de chacun des leurs, et les partager – comme nous le faisons normalement quand il n'y a pas de caméras. Nous voulions que cette séquence témoigne la narration d'une mémoire collective, plutôt qu'un récit individuel.

On voit l'immense connexion entre ces femmes - alors qu'elles partagent des histoires de douleurs et de souffrances atroces - mais elles rient beaucoup ensemble. C'est la camaraderie née du travail accompli, la puissance et la force qu'elles ont déployées pour un objectif commun.

L'entretien part d'un tournant marquant de notre histoire, où des avancées considérables se sont produites pour les droits des Autochtones. Ce progrès n'a pas été fait par des individus ! C'est le résultat de l'implication des familles et des communautés entières, réunies en force pour que les choses avancent.

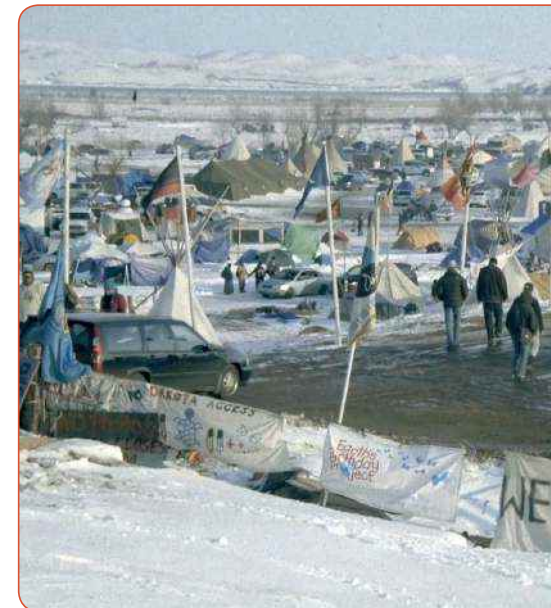
Les grands médias placent toujours l'individu au-dessus du collectif – et cela ne colle simplement pas avec la perspective autochtone – ça nous a fait un bien fou de faire cet entretien à notre manière.

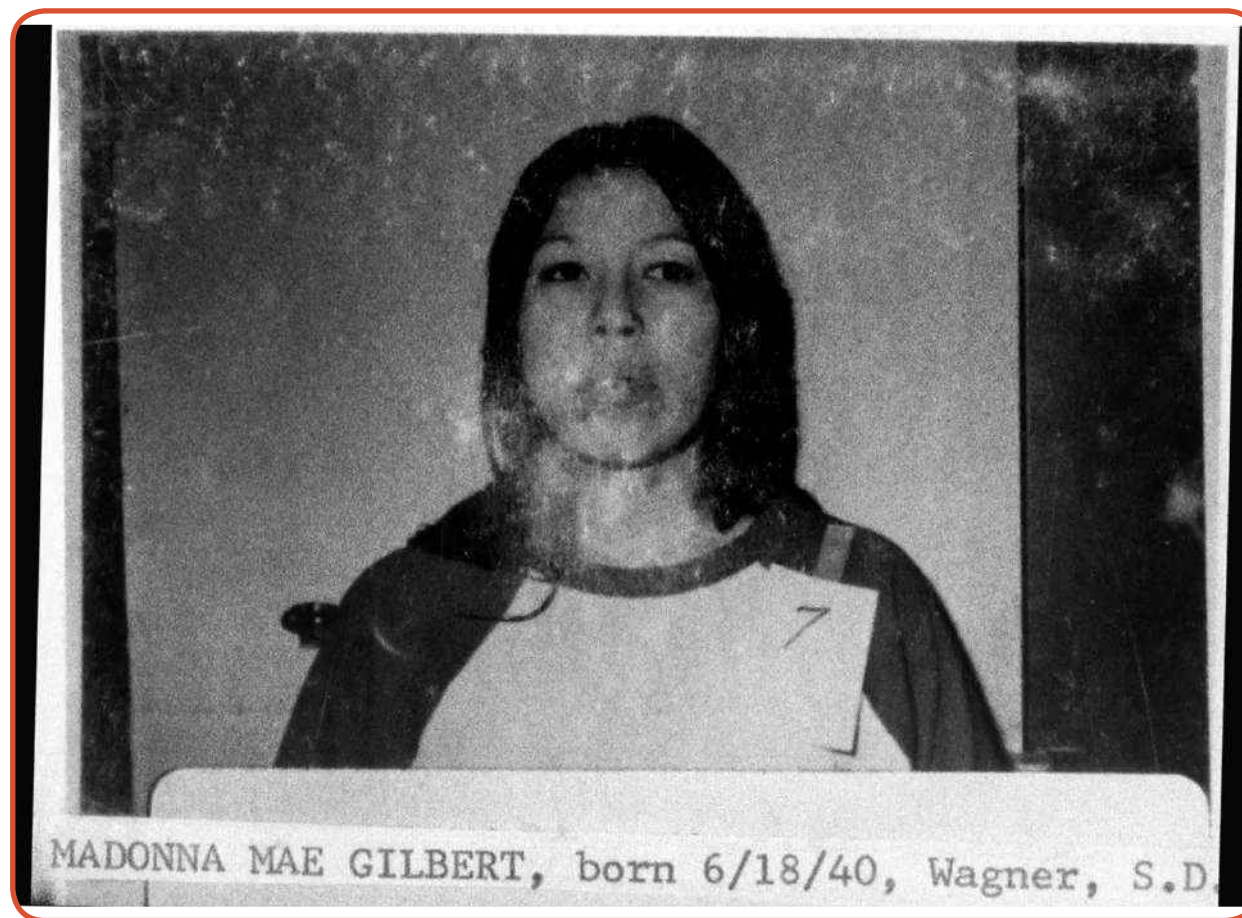


FILMER LA RÉSISTANCE À STANDING ROCK...

L'occupation à Standing Rock a été la plus grande manifestation menée par des autochtones depuis les années 70. En tant que réalisatrices engagées dans ces communautés, la chance de faire partie de ce mouvement de résistance nous a donné une force incroyable, qui nous a littéralement portées. Ça a été un défi important aussi pour notre travail documentaire. Les réseaux sociaux et la multitude de caméras sur place ont fait que de multiples voix ont pu témoigner en temps réel sur tout ce qui s'y passait.

On a été subjuguées quand on a vu la puissance de l'organisation se mettre en place : les cuisines, l'école, les campements... Malgré nos échanges avec Madonna depuis toutes ces années, Standing Rock nous a jetées dans le grand bain. C'était utopique par moment. Par contre, on a vécu la violence, la surveillance, les provocations et les infiltrations de la police à l'encontre des manifestants. C'est là qu'on a réellement pris conscience de ce que Madonna avait vécu à Wounded Knee. On n'aurait probablement pas survécu à ça.





MADONNA, arrêtée à Wounded Knee en 1973

WARRIOR WOMEN

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation : Christina D. King & Elizabeth A. Castle, Ph.D.

Productrice : Anna Marie Pitman

Produit par : Christina D. King & Elizabeth A. Castle, Ph.D.

Chefs Opérateurs : Andreas Burgess & John G. Larson

Montage : Keiko Deguchi, A.C.E. & Kristen Nutile

Musique originale : Giulio Carmassi & Bryan Scary

Décor : Truman Lowe, Cheyenne Randall & Santiago X

Producteurs associés : John G. Larson & Hannah Snow

Unit Production : BLACK BOX : Jeremy Yaches

Prise de Son : Kevin Patten

Assistants de production : Travis Berg, Morgan Catlett, Leya Hale, Kate Jones, Wyatt Pickner & Janet Johnson

Studio : South Dakota Public Broadcasting

Post Production : Julianna Brannum

Sous-Titrage Français : Aurélie Journée-Duez / CSIA-Nitassinan



ITVS

VISION MAKER
W.I.S.I.A.

sundance
institute

FIRELIGHT
CHANGING THE STORY

CHICKEN & EGG
PICTURES

COMITÉ DE SOLIDARITÉ AVEC LES INDIENS DES AMÉRIQUES (CSIA-NITASSINAN)

Créé en 1978 à la demande de représentant.e.s autochtones des Amériques réuni.e.s pour la première fois en 1977 au siège des Nations Unies dont Madonna Thunder Hawk et sa fille Marcy ont fait partie, le CSIA-Nitassinan s'efforce depuis plus de 40 ans de mieux faire connaître les peuples autochtones des Amériques (du Nord, centrale et du Sud) et de les soutenir dans leurs luttes pour la reconnaissance de leurs droits sociaux, politiques et culturels.

Les peuples autochtones représentent, selon l'ONU, environ 370 millions de personnes dans le monde. Ils représentent aussi une richesse humaine et une diversité culturelle immenses.

Le travail du CSIA-Nitassinan consiste à donner à des représentant.e.s autochtones des opportunités de s'exprimer devant un public français, voire européen, à les soutenir dans leurs combats, démarches ou projets pour la préservation de leur identité, de leur culture, de leurs territoires et de leur environnement, au niveau international.

L'histoire de l'association est étroitement liée à celle de l'American Indian Movement (AIM). La réalisatrice de WARRIOR WOMEN, Elisabeth Castle, lors de ses recherches iconographiques a contacté le CSIA-Nitassinan pour récupérer des images d'archives datant des années 1970. Ces dernières ont été utilisées dans le film.

En 2013, le CSIA-Nitassinan était aux côtés de Madonna Thunder Hawk et sa fille aux Nations Unies au Symposium international consacré à l'histoire orale de la présence des peuples autochtones aux Nations-Unies, intitulé : «Peuples autochtones aux Nations Unies: de l'expérience des Anciens à l'empowerment des jeunes générations».

Prenant en compte l'importance et l'impact du film WARRIOR WOMEN depuis sa sortie aux États-Unis, le CSIA-Nitassinan a réalisé bénévolement la traduction et le sous-titrage du film en français, et décidé de se rapprocher de Lardux Films afin que ce documentaire puisse franchir l'océan et toucher le public français et européen.

Contact : info@csia-nitassinan.org
Facebook : @CsiaNitassinan1978
www.csia-nitassinan.org



FESTIVALS - SÉLECTIONS



WARRIOR WOMEN

au cinéma le 16 octobre 2019

www.warriorwomenfilm.com



www.facebook.com/warriorwomenfilm

FESTIVALS - SÉLECTIONS

